



LA

# RUCHE LITTÉRAIRE.

VOLUME III.

JUIN 1859.

NUMÉRO 4.

## DE L'HOMME DE LETTRES.

ET DE SON INFLUENCE SUR LA SOCIÉTÉ.

(Suite.)

### Epoque Romaine.

#### I.

La Grèce avait dû sa civilisation à l'influence des lettres; Rome ne dut son prodigieux accroissement qu'à la puissance des armes et à la politique de son sénat. Pendant plusieurs siècles, le cœur du peuple romain ne battit que pour la conquête. Après l'asservissement de l'Italie vint la destruction de Carthage; après Carthage, l'Espagne; après l'Espagne, la Gaule, la Germanie, les royaumes de l'Asie et de l'Afrique. Tant qu'il y eut sous le soleil une nation indépendante, les aigles romaines reprirent, sur la foi des oracles, leur vol victorieux, et la ville du Tibre devint la capitale du monde. Les richesses de l'univers s'entassèrent dans ses murs; les chefs des nations vaincues, captifs et enchaînés, rehaussèrent l'éclat de ses triomphes.

Durant tout ce laps de temps, la carrière militaire fut la seule honorée. Elle seule conduisit aux plus grandes dignités; la plupart des familles patriciennes lui durent leur origine éclatante.

#### II.

Pendant que les soldats romains combattaient au dehors pour la gloire nationale, le peuple luttait au dedans pour sa liberté contre les envahissements des patriciens. Chaque jour des disputes s'élevaient au milieu des places publiques, et le forum fut plusieurs fois ensanglanté.

Ces querelles sans cesse renaissantes furent quelquefois apaisées par l'image de la patrie en danger. Pour y mettre un terme, le peuple obtint la création de quelques magistrats qui sous le nom de tribuns étaient chargés de dé-

fendre sa cause dans les assemblées. Cette création donna naissance à la science du droit, dont les Romains furent les véritables fondateurs. L'éloquence devint dans leur bouche une arme terrible, et souvent l'épée du guerrier recula devant la toge de l'avocat: l'éloquence devint bientôt indispensable pour arriver aux honneurs.

La carrière militaire et celle du barreau furent à peu près les seules que connurent les Romains; le commerce y fut peu estimé, et n'y fut exercé que par les dernières classes. En dehors de l'armée et du barreau, aucune carrière ne leur parut mériter une attention sérieuse.

#### III.

La carrière littéraire fut donc à peu près inconnue à Rome. Aussi, nous ne trouvons véritablement d'hommes de lettres qu'au siècle d'Auguste, c'est à dire à l'époque la plus brillante de l'histoire romaine. Aux époques antérieures, elle se trouve presque constamment confondue avec celle de l'homme politique ou du jurisconsulte.

Ce fut une singulière société que la société romaine au temps des Césars. Lorsque la fortune publique se fut accrue de tout l'or des nations vaincues, les mœurs se transformèrent, et le luxe le plus effréné remplaça l'antique simplicité des premiers âges. Ce grand peuple blasé se lança dans toute sorte de raffinements inouïs: il lui fallut des amusements grandioses comme sa puissance. Tout homme politique qui voulut donner carrière à son ambition fut obligé de lui faire des distributions d'argent, et de bâtir de nouveaux cirques ou de nouveaux théâtres.

Le théâtre de Balbus contenait trente mille spectateurs.

Le théâtre de Marcellus, terminé par Auguste, en contenait également trente mille, et celui de Pompée, bâti à son retour d'Asie, n'en contenait pas moins de quarante mille.

Le grand cirque élevé par Jules César avait des proportions gigantesques: il avait plus de